



Boyoma

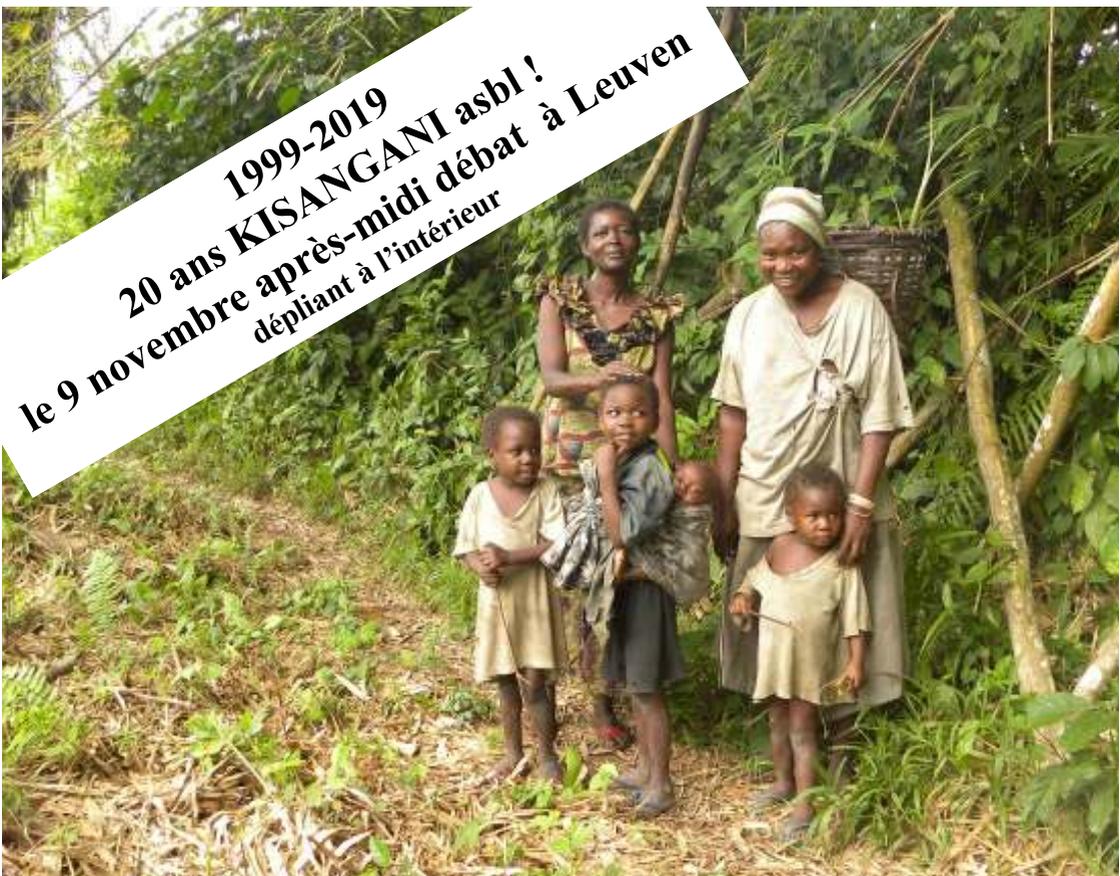
Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

juillet-août-sept. 2019

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



1999-2019
20 ans KISANGANI asbl !
le 9 novembre après-midi débat à Leuven
dépliant à l'intérieur

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°69



Boyoma
Trimestriel
n°69 année 18 - 2019
juillet-août-sept. 2019
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB
Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos : Alimasi, Marcel Claes, Frank
Gevaerts, Wouter Gevaerts, Rina Rob-
ben, Manja Scheuermann, Kris Smet,
Saskia Taat-Piena, Lode Vrancken

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.
Vos coordonnées ne sont en aucun cas
vendues ou mises à la disposition de
tiers. Si vous voulez que vos coordon-
nées sont enlevées des fichiers de Kisan-
gani asbl, informez-nous par e-mail ou
par la poste.

Contact: Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Paluku Muvatsi
e-mail palukumuv@gmail.com

Rosie Emeleme
e-mail rosie2016.emeleme@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
Printsalon, Hasselt: www.printsalon.be

20 ans de l'ASBL Kisangani
Après-midi débat
Samedi le 9 novembre 2019 à 15 h
KU Leuven auditoire E.Duval



Cette année marque le 20ème anniversaire de l'ASBL Kisangani.
Cette après-midi nous voulons donner une vue d'ensemble de nos réalisations en les cadrant dans le contexte de la R.D. du Congo.

Agenda :

Scientifique : sécurité alimentaire, biodiversité et enseignement adapté
Prof. Geert Haesaert (Gent)
Prof. Jean-Michel Rigo (Hasselt)
Prof. Rony Swennen (Leuven)
Dr. Erik Verheyen (KBIN et Anvers)

Influence des projets sur la société par Paluku Muvatsi (coordinateur à Kisangani)

Politique : Développement dans un contexte politique complexe
Karel De Gucht (homme politique)
Peter Verlinden (journaliste)
Dr. Mathieu Zana Etambala (historien)

Modérateur : Roger Huisman

Voir dépliant.

Inscription via 20ans@kisangani.be ou téléphone 011-376580



L'enseignement et l'agronomie durable constituent l'objectif principal de l'asbl Kisangani.

Kisangani asbl y travaille depuis vingt ans D'où venons-nous, Où allons nous ?

Le 25 août 1999 quatorze amis enthousiastes ont fondé Kisangani asbl. A ce moment Hugo Gevaerts était déjà actif depuis presque 20 ans à Kisangani. D'abord comme professeur, plus tard comme doyen de la faculté des Sciences de l'université de Kisangani.

Après son départ forcé en 1990 il se mettait à la recherche de moyens financiers pour continuer la coopération qui c'était créé.

Il continuait à se rendre régulièrement à Kisangani.

L'objectif principal était le développement de l'agriculture durable avec l'agroforesterie afin de préserver la forêt, mais dans la mesure où les événements politiques se succédaient, les besoins alimentaires de la population augmentaient.

Au tournant du siècle Hugo voyait des gens affamés, une sous-alimentation et des enfants qui mouraient de faim.

Hugo voulait continuer ce développement agricole durable.



C'est ainsi que l'asbl Kisangani a été fondé. Débuté à petit échelle





mais grâce aux dons d'un vaste cercle d'amis les moyens financiers étaient vite rassemblés. La reconnaissance de pouvoir donner des attestations fiscales a assuré l'asbl Kisangani de revenus. Grâce a notre fonctionnement durant des années, nous avons maintenant un budget de l'ordre de 90.000 EUR

Au cours des premières années les paysans à Masako et à Simi Simi



étaient payés pour planter des haies, de les tailler et de fumer ainsi leurs champs. Depuis 1998 des rizières étaient installées à Djubu Djubu ainsi que la pisciculture à Ngene Ngene. Plus tard d'autres projets suivirent comme l'élevage de porcs et de lapins. Au total nous travaillons maintenant sur 6 sites : l'île Mbiye, Ngene Ngene, Djubu Djubu, la faculté des sciences de l'université, Batiamaduka et Masako. Tout ceci était financé et est financé par l'asbl Kisangani.

Mais les paysans plantaient les haies moyennant paiement, mais n'appliquaient pas cette agroforesterie sur leurs propres champs.

En 2003 les Prof. Dudu et Mate formulaient une proposition. Ils faisaient de la recherche scientifique à Batiamaduka, à 15 km au nord de Kisangani. Là aussi les paysans étaient payés pour faire

l'agroforesterie, mais ne l'appliquaient pas sur leurs propres champs.

A Batiamaduka il y a une école primaire dont nos professeurs connaissaient les enseignants. Dudu et Mate voulaient collaborer avec ces enseignants pour apprendre aux enfants les bases d'une agriculture durable sous le dicton : *“Ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau.”* ou encore *“On ne perd pas dans sa*



vieillesse ce qu'on a acquis dans sa jeunesse”.

Ceci était une bonne idée et Kisangani asbl promettait un appui financier.

L'enseignement au Congo est négligé depuis les années 70 à tout point de vue. L'école ici était constitué de quelques maisonnettes vétustes, sans portes ni fenêtres et un toit pas très étanche et sans matériel didactique.

Nous avons donné aux enseignants une prime et du matériel agricole, des pelles, des machettes, des semences et nous payons les

travailleurs.

Kisangani asbl donnait également des cahiers des livres et des crayons.

Des enseignants de la faculté des sciences garantissaient l'accompagnement. Le nombre d'écoliers montait de 100 à 400 et d'autres organisations venaient à l'aide. La Coopération Technique Belge (CTB) a construit deux bâtiments nouveaux avec des tableaux, des bancs et armoires.

Ce succès incitait Mate pour aller vers la CTB pour construire une école à Masako. La forêt de Masako était depuis les années 70 un endroit de stage et un centre de recherche pour les étudiants en biologie de la faculté des sciences. La CTB a financé un bâtiment mais l'exécution était dans les mains du prof Mate. Mr. Pierre Godfroid, ancien homme d'affaires belge a fait construire deux autres bâtiments. Pour l'ouverture



officielle Pierre Godfroid était présent à grande joie des écoliers et amis en visite à Kisangani.



Un groupe de gens de la faculté des sciences travaillaient aussi sur l'île Mbiye, en premier lieu pour y faire la recherche scientifique dans la forêt.

Le Fonds Albert Büskens, grâce à madame Büskens y a construit un bâtiment polyvalent. Pour en faire une classe il fallait plus de moyens.

Nous avons appris qu'en Belgique une dame avait pensé à Kisangani asbl dans son testament, grâce à un membre de notre direction. Le bâtiment fut achevé et nous avons pu construire trois nouvelles classes. C'est ainsi que l'école CLARA est née. Plus tard nous avons encore construit 2 classes et l'école Clara est maintenant une école primaire complète.



Kisangani asbl continue à soutenir ces trois écoles d'une façon régulière à condition que les écoliers reçoivent un enseignement en agriculture durable. Chaque école a son champ où les écoliers peuvent labourer leur propre petit champ et apprendre ainsi cet agriculture durable. Chaque école a sa porcherie et son élevage de lapins et à Masako on a commencé avec l'élevage de cobayes.

Quelle est la suite ?

A Kisangani, comme dans le reste du Congo, on ne connaît pas d'investissements. Il n'y a pas de travail pour des travailleurs ou des agriculteurs. La population ne possède rien, est pauvre, très pauvre.

Comme vous lirez ailleurs dans ce Boyoma, beaucoup d'enfants ne mangent pas tous les jours. Nous constatons que les élèves amènent

leur connaissances à leurs parents. Les animateurs de Kisangani Développement asbl, notre pendant congolais accompagne ces écoles en plusieurs domaines : de l'agriculture, hygiène, maladies, hommes-femmes etc.

Ils encouragent des personnes intéressées à cultiver un champ, à faire un élevage d'animaux. Avec la vente de poissons, riz et animaux ils auraient un revenu afin de couvrir leur dépenses pour construire une petite remise, un petit champ. C'est une agriculture à petit échelle.

Un paysan qui travaille avec sa famille pourrait faire un peu de bénéfice.

Nous devons élargir ces projets



exemplaires et convaincre une plus grande partie des villageois à faire l'agriculture durable, mais cela prendra du temps

Kisangani asbl paye les travailleurs et une grande partie des enseignants. C'est pourquoi nous ne pouvons pas être autonomes.

Nous devons continuer à les soutenir et si possible augmenter ce soutien à longue échelle.

Nos amis de Kisangani Développement asbl sont enthousiaste. Ils ont tous un emploi à l'université et nous leur donnons une petite prime pour tout le travail qu'ils font.

Après 20 ans la succession est assurée. Une nouvelle génération sous la direction de Paluku prend les choses en main. En Belgique aussi une nouvelle génération prend tout doucement la direction de sorte que Kisangani asbl peut encore travailler durant plusieurs années.

Il nous faudra encore votre soutien (aussi bien au point de vue d'idées, de soutien pratique et financier) pour pouvoir continuer et agrandir avec succès notre histoire.

Manja Scheuermann

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un

DON de 40 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année, p.ex. par virement mensuel via ordre de paiement permanent.**

Pour les dons faits en 2018 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2019.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

Veillez mettre comme mention:

don de "votre nom et prénom"

Vous recevrez gratuitement notre magazine Boyoma jusqu'à 3 ans après votre dernier don.

Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONS.

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.





“Certains enfants ne mangent qu’un jour sur deux ou trois” L’école primaire Clara sur l’île Mbiye

Fait marquant lors de notre dernière visite à l’école primaire de l’île Mbiye, dans les environs de Kisangani : les cheveux habituellement noirs de plusieurs enfants ont des reflets rous, comme si un fil de cuivre y avait été tissé. Manja est alertée : « cela est signe

d’une malnutrition sévère », nous dit-elle.

Rosie Emeleme confirme: “c’est juste. Plusieurs de ces enfants n’ont un vrai repas que tous les deux à trois jours ». Rosie travaille à la Faculté de Sciences de l’Université et est également responsable de l’école primaire Clara. Rosie appuie ses propos par une analyse statistique qu’elle a réalisée sur l’île : « il ressort de l’enquête qu’un ménage moyen est composé de 6 à 8 personnes, la plupart du temps il y a 6 enfants. Les femmes interrogées disent avoir eu 11 à 12 grossesses. Cela veut dire que la mortalité infantile est très élevée. »



Quelles sont les causes principales de la mortalité infantile ?

« En premier lieu, c’est la sous-alimentation ». Les épidémies jouent aussi un rôle : les gens utilisent l’eau de la rivière pour leurs besoins, pour boire mais aussi

comme toilette. Cela provoque des diarrhées et transporte des maladies contagieuses, surtout si les enfants qui ont la diarrhée se soulagent dans l'eau. Une épidémie peut alors se propager très vite. Les gens n'ont pas de toilette, il a été dur de les convaincre d'en installer une pour épargner la rivière. La mortalité infantile est plus haute qu'ailleurs à Kisangani: il n'y a pas de dispositifs médicaux, de médecin, d'hôpital ou d'infirmiers. Lorsqu'un enfant tombe malade, la mère s'oriente d'abord vers un traitement naturel, comme des plantes médicinales. Mais souvent, le diagnostic n'est pas le bon et on utilise plusieurs produits. Lorsqu'ils ont recours à de l'aide médicale, c'est souvent déjà trop tard. »

Pourquoi y-a-t'il plus de malnutrition à Mbiye qu'ailleurs ?

« Cela est lié aux habitudes culturelles des villageois. Leurs champs font souvent moins d'un hectare, et ils n'ont pas le matériel pour les cultiver intensivement. Ils choisissent des cultures annuelles comme le manioc. Le *pundu*, les



feuilles de manioc, peuvent déjà se récolter après deux mois. Ils le revendent ensuite pour acheter de l'huile ou du sel. »

Est-ce donc une habitude, ou un niveau de formation inadéquat ?

« Les villageois sont souvent fermés à d'autres techniques agricoles. A une époque, nous avons émis l'idée de diversifier les



cultures, comme des légumes ou la reproduction de légumineuses afin de nourrir le sol en azote. Les



récoltes sont possibles après 2 à 3 mois mais les villageois trouvaient ça trop de travail, car il fallait irriguer et désherber, ce qui leur donnait du travail supplémentaire. »

Comment trouvent-ils des protéines animales?

“Ils les trouvent dans la forêt sur l’île. Quand c’est le temps des chenilles, les enfants ne vont pas à l’école - avec l’accord des pa-



rents. Pour le reste les villageois vont à la pêche. Ils pêchent les poissons avec des crochets qui pendent dans l’eau à des bouteilles en plastic. Mais avec ça ils oublient que les poissons ont besoin de grandir avant.

Y a-t’il moins de poissons dans la rivière?

“Effectivement, certaines espèces ont même disparu. Parfois, ils pê-



chent avec des moustiquaires qui sont distribués par des ONG pour lutter contre la malaria, mais ils sont utilisés à d’autres fins, pour attraper de petits poissons. Souvent, c’est pour de la vente afin d’acheter d’autres produits essentiels à leur survie ».

Quelle est la plus grosse différence en matière d'alimentation entre Mbiye et les deux autres écoles, à Batiamaduka et Masako?

“Mbiye est isolé, c’est une île. A Batiamaduka et Masako, il y a des voies d’accès et d’échange et la population est hétérogène. Un exemple peut illustrer cette différence : auparavant, le climat ne permettait pas la culture des haricots à Batiamaduka. Des gens ont tout de même tenté, et c’est une réussite : cela génère des revenus. A Mbiye, cela n’a pas été un succès, les villageois s’accrochent à leurs coutumes. Ils disent que c’est leur culture. A Mbiye, on ne trouve pas de toits en tôles, tandis qu’on en voit à Batiamaduka, car les revenus y sont plus élevés et des fonctionnaires ou infirmiers y résident, par exemple.



Pourquoi des gens se sont-ils installés à Mbiye si la vie y est si dure ?

“Ils disent qu’ils sont les premiers habitants, mais on remarque qu’ils vendent des terrains à d’autres ethnies. Nous espérons que ça soit favorable au développement de l’île. Je ne sais pas si on peut qualifier les premiers habitants de primitifs. Ils ont des méthodes primitives mais ils sont aussi conservateurs et ont bien entretenu le bois. Mais malheureusement, la culture sur brûlis est en plein essor. »



Vous souhaitez aussi introduire de nouvelles techniques agricoles en collaboration avec les écoles. Comment cela se déroule ?

“Nous apprenons de nouvelles



méthodes et de nouvelles variétés aux enfants. Nous utilisons le compost des porcs pour nourrir les champs. Et cela marche : l'école existe depuis bientôt dix ans et nous commençons à voir des changements dans les familles d'écoliers, qui cultivent des légumes. Les champs sont encore petites, parfois quelques mètres carrés, avec des aubergines, des tomates, de l'ail, des arbres fruitiers. Nous encourageons les gens à se procurer leurs graines chez nous. Les enfants sont nos meilleurs ambassadeurs car les parents voient que cela fonctionne. »

Comment se passe la collaboration avec le chef du village?

“Sans soutien du chef du village, on ne peut pas travailler. Au départ, nous avons réalisé une étude

socio-économique pour voir quel était le niveau de priorité d'une école. Il y avait plusieurs besoins urgents : certains voulaient d'abord un hôpital, par exemple. Le conseil du village a décidé de créer une école, car ils voulaient former les enfants. Et nous en voyons déjà les effets : notre retard à l'Examen National a été rattrapé. Au démarrage en 2010, nous avions beaucoup d'élèves de 14-15 ans, maintenant ils ont souvent 12 ans. Le taux de mariage précoces a aussi fortement chuté.



Les enfants de l'île vivent de façon isolée, avec peu de distractions, sans internet ou télévision. Beaucoup de filles de douze, treize ans tombent enceintes : la sexualité est pour eux un jeu. Là aussi, le taux de grossesses précoces a chuté et beaucoup de filles

sont fières de pouvoir finir leur parcours scolaire. Cela nous motive à continuer. Et je veux aussi dire ceci : ce n'est pas notre intention que les donateurs belges remplacent l'Etat congolais et continuent à soutenir l'enseignement. C'est à l'Etat de prendre ses responsabilités. »

Etudes sur terrain pour les chercheurs

Jusque dans les années 80, l'île Mbiye était un terrain de recherche pour les scientifiques de la Faculté de Sciences de l'UNIKIS. L'île de 14km de long sur 4km de large, est une réserve naturelle. Cela signifie qu'une exploitation restreinte de la forêt est permise (chenilles, champignons, certains fruits et plantes). La population y a vécu en symbiose avec la nature durant des années.

Aujourd'hui, l'île est menacée par des exploitations (culture sur brûlis, production de charbon et d'étain, braconnage).

C'est surtout à la fin des années 90 que la population a augmenté car beaucoup d'habitants de communes voisines se sont enfui de la

ville, alors en guerre. Dans les années 80, on dénombrait seulement 1778 habitants. En 2017, ils étaient déjà 10.324, répartis entre quatre villages, ce qui met une forte pression sur l'écosystème. C'était donc une nécessité d'y implanter une école qui encourage et enseigne une gestion durable de l'environnement.

Roger Huisman





Marché de Noël à Roeselare
Dimanche le 8 décembre 2019 de 10:30 à 17 heures
Paroisse Sainte Godelieve

au coin des rues Honzebroekstraat et Gitsestraat à Roeselare.
Nous vendons des cartes de vœux et le calendrier 2020.

&



Journée équitable à Lubbeek
Samedi le 26 octobre 2018 de 17 à 21 h
Salle Libbeke, Gellenberg 16, Lubbeek

Nous sommes là pour vous informer sur nos projets à Kisangani.
Nous vendons des cartes de vœux, le calendrier 2020
et des petits cadeaux provenant du Congo.
Nous espérons de vous rencontrer!

&



Nous sommes à l'Agora de l'Université de Hasselt
Lundi le 25 novembre et le 2 décembre 2018
de 11 à 17 h
campus Diepenbeek, Agoralaan.

Nous vendons des cartes de vœux, notre calendrier 2020
et des cadeaux provenant du Congo.
Vous êtes les bienvenus !



Samedi le 23 novembre 2019 à 15 h

Willy Appermont et Magda De Paepe

jouent un concert à 4 mains, chez Wilfried et Magda Odeurs-De Paepe
Leterweg 23, 3740 Bilzen.

Ils jouent au piano de la musique de Johannes Brahms, Antonin Dvorak,
Franz Schubert et Samuel Barber; après la pause ils jouent de la musique
Argentine.

Réservation obligatoire par

info@kisangani.be ou tel. 011-376580

avec mention "concert à Bilzen et nombre de places"

Votre contribution 25 euro pour Kisangani.

Willy Appermont est un pianiste qui a obtenu le Premier Prix Piano au
Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et est gradué de la Cha-
pelle Musicale Reine Elisabeth.

Magda De Paepe est un bon élève amateur de Willy Appermont.

C'est bien sûre en partie dû à toutes ces heures qu'elle joue au piano.



Pour ceux qui en veulent savoir plus!

Vous qui lisez régulièrement notre Boyoma, vous voulez peut-être suivre mieux les nouvelles sur le Congo.

Il y a plusieurs sites internet qui sont fort intéressants:



Congoforum

<http://www.congoforum.be/fr/>

Jeune Afrique

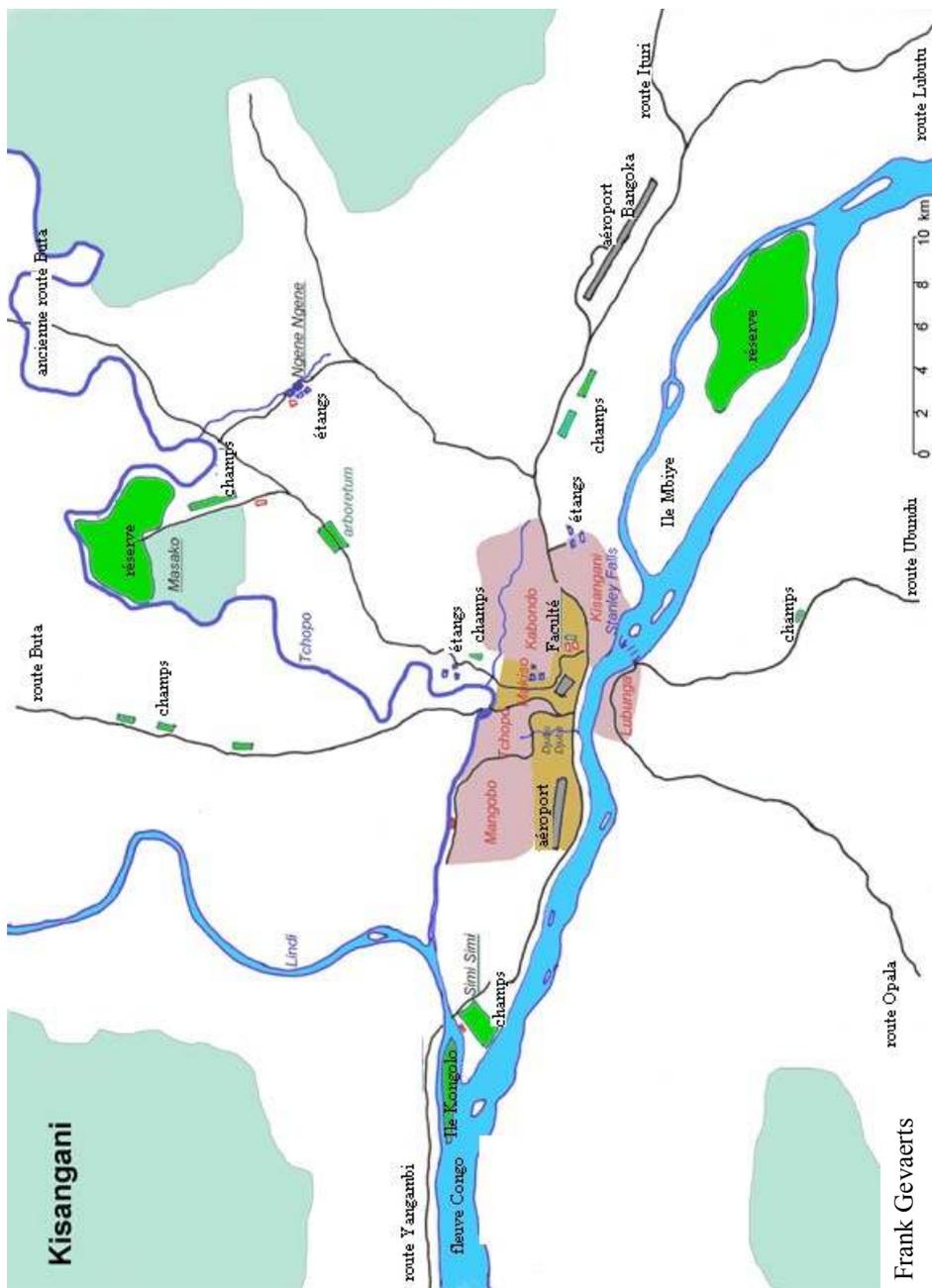
Jeune Afrique

<http://www.jeuneafrique.com/pays/rd-congo/>



Radio Okapi

<http://www.radiookapi.net/>



Kisanгани

Frank Gevaerts

nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



INOX SYSTEMS Gent

Fonds ALBERT BÜSKENS

LEYSEN HUMANITAS

Fondation ROI BAUDOIN

P. GODFROID



Commune de Lubbeek

Rotary District 1630

R.C. Bilzen-Alden Biesen

Ville de Roeselare

R.C. Borgloon-Haspengouw

R.C. Genk-Staelen

Ville de Zottegem

R.C. Hasselt

R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Tongeren

R.C. Siegen-Schloss (D)

R.C. Sint-Truiden

R.C. Zonhoven



Lions Club Hasselt